



CLASSIQUES
GARNIER

« [Poupée brûlée] *The Baby*, de Chris Hannan : résumé et extrait », in LANTERI (Jean-Marc) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Dramaturgies britanniques (1980-2000)*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16859-1.p.0204](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16859-1.p.0204)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2002. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

[POUPÉE BRÛLÉE] THE BABY

de CHRIS HANNAN

Chris Hannan est né à Glasgow. Parmi ses pièces :

The Evil Doers (Bush Theatre, 1990).

Elizabeth Gordon Quin (Traverse Theatre, 1995).

Shining Souls (Traverse Theatre, Old Vic, 1996).

Il a adapté *Les Prétendants à la couronne* d'Ibsen pour la Royal Shakespeare Company et écrit des scénarii pour la télévision.

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

À la mort de Sylla, dictateur sanguinaire et haï, en 68 avant Jésus-Christ, émeutes et pillages se succèdent et les pleureuses officielles, Émilie, Flood et Macu, refusent d'accompagner les funérailles du tyran qui a aboli le droit de vote. Elles en informent Crassus, sénateur, qui accepte de saisir le Sénat. Pompée, général romain, est informé des troubles. Ambitieux mais indécis, capricieux et vain, désireux de prendre le pouvoir mais plus encore qu'on le lui propose, il entre finalement dans une conjuration de sénateurs et décide de faire enterrer dignement Sylla, au motif que celui-ci l'a nommé général et l'a traité comme un fils. (Le père de Pompée, a été déchiré par la foule.) Après le pillage, Macu offre à sa fille Laura une poupée et des anneaux de cheville et retrouve son amant Wocky... Mais la joie est de courte durée. Flood annonce que Lepidus qui a pris le parti du peuple est en disgrâce. Émilie et Flood pressentent le moment de rentrer dans le rang mais Macu veut rendre visite à Pompée qui a pris le parti opposé au peuple. Toutes les trois se rendent donc à son domicile, le provoquent et l'insultent en lui rappelant l'enterrement de son père. Pompée réplique, ordonnant à Sorchia, son précepteur, d'incendier le quartier des pleureuses. Alors que Macu rentre chez elle, encore ivre de son esclandre, éclate la nouvelle de l'incendie. Flood a perdu son mari et ses mains sont gravement brûlées.

Laura est introuvable, il ne reste dans les décombres que sa poupée brûlée... Macu et Wocky se désunissent, les pleureuses font leur office aux funérailles mais Macu quitte bientôt Rome pour suivre l'armée de Lepidus, noyant sa douleur dans l'alcool. Wocky la retrouve, lui proposant l'aide d'une magicienne qui a soulagé les brûlures de Flood. Mais Macu est trop obnubilée par l'image de Pompée pour se soucier de son propre sort, sa seule ambition est d'être « gravée dans le cœur de Pompée comme une épitaphe sur un tombeau » et elle met Wocky en fuite.

Avec une pierre sous ses vêtements pour simuler une grossesse, Macu erre au bord de la mer, soulagée un moment de sa douleur par deux femmes, Nuddy et Phyllida... L'armée de Lepidus a été repoussée par Pompée à qui Crassus propose, au nom du Sénat, de prendre le commandement de l'armée en Espagne. Mais Pompée demande, alors qu'il n'a aucun butin à présenter, que Rome lui fasse un triomphe... À Rome, Macu est revenue et se taillade le corps sur le lieu de l'incendie. Wocky lui remet un couteau et l'engage à tuer Pompée. Lorsqu'elle est amenée devant lui, Macu révèle au général son identité et la mort de Laura mais Pompée dresse face à ce deuil sa propre douleur de fils et stupéfie Macu. Face à ce corps lacéré, il prétend être lui-même « un paquet de douleur ». La relation miroir de la pleureuse et du général advient alors en pleine lumière. Pompée qui voulait être « populaire » a manqué son rendez-vous avec le peuple comme il a manqué sa rencontre avec Macu. Anarchiste désinvolte, pris dans l'engrenage du pouvoir, il devient dictateur comme Sylla, méprisant la « populace » qui va l'encenser. Il tend à Macu un couteau, lui tourne même le dos, met en quelque sorte Macu au défi de le tuer. Se heurtant au cynisme vertigineux du pouvoir, c'est sa propre gorge que Macu tranche devant le général, le souillant de sang et prononçant son nom en mourant, mais rien ne dit que ce sang altérera la marche de Pompée vers le pouvoir.

EXTRAIT

ACTE II, SCÈNE 1

(La mer. Phyllida et Nuddy approchent. Elles ont ramassé des algues, elles ont envie de se reposer.)

NUDDY

La mer ne te rend pas triste ? Hein ? Je vois la mer et ça me donne envie de m'asseoir et pleurer un bon coup, ma p'tite. Toute ma vie... la mer. C'est comme si je vivais dans un bateau. Tu crois que je m'y suis fait ? Non. Je sors. Hein !... Et en avant les larmes !

(Silence. Elles regardent la mer.)

PHYLLIDA

Regarde qui vient, Nuddy.

(Macu approche. Elle a dormi à la dure ces derniers mois. On a l'impression qu'elle est enceinte. Elle caresse parfois son ventre doucement, l'air absent. Parfois elle le frappe brutalement mais toujours dans cette même absence. Phyllida et Nuddy la regardent.)

PHYLLIDA

Retournons au champ, ma petite.

NUDDY

Elle ne fait pas de mal, Phyllida.

(Phyllida se caresse le ventre.)

PHYLLIDA

J'ai un petit matelot là-dedans... pourquoi elle se frappe ?

NUDDY

Oh ! ma p'tite !

PHYLLIDA

Je ne l'aime pas. Qu'est-ce qu'elle a dans le ventre, si elle en a peur ?

NUDDY

Je vais aller lui parler.

PHYLLIDA

Je m'en vais, ma p'tite.

NUDDY

Je vais juste lui parler, il y a pas de mal !

(Nuddy approche de Macu avec précaution, restant à distance.)

NUDDY

C'est le grand jour, ma p'tite ! On a épandu les algues aujourd'hui. On a fumé tous les champs ! Tous les six ! Alors ce soir !

PHYLLIDA

On allume le feu de joie, ce soir.

NUDDY

Ah ! Ce soir, on boira et on dansera, ça c'est sûr ! Et il y aura des chansons tristes ce soir.

PHYLLIDA

Les jeunes hommes seront des dieux, ce soir ! Comme des bœufs ! Hein ! Elle en rêve !

NUDDY

Non, c'est pas vrai, c'est pas vrai, ma p'tite. (*Macu se frappe le ventre.*) Eh bien qu'est-ce que tu as là-dedans, veinarde ? Si t'en veux pas, donne-le moi, veinarde.

PHYLLIDA

Tu ferais pas ça !

NUDDY

Je faisais que plaisanter, ma petite... moi aussi, j'ai des tétons, ma petite... Qu'est-ce que tu as là-dedans, hein ? Ne t'avise pas de faire mal au petit matelot, sinon je te fends en deux comme une vache à l'abattoir. T'en veux pas, c'est ça ?

MACU

Wocky le veut.

NUDDY

Qu'est-ce qu'elle raconte ?

MACU

Wocky le veut.

NUDDY

Si t'en veux pas, ça serait facile de t'emmenner chez une femme.

PHYLLIDA

Ma p'tite ! Dis donc... Il est plus gros que le mien !

NUDDY

Voyons un peu, ma p'tite. Voyons voir comment il est gros.

(Quand Nuddy est sur le point de toucher Macu, celle-ci s'échappe. Nuddy s'approche alors plus lentement et touche les cheveux, le cou de Macu. Son geste est beau et doux. Macu succombe totalement à l'attouchement. Elle émet un petit cri de plaisir.)

NUDDY

Nous y sommes. Voyons voir maintenant.

(Nuddy allonge Macu et la déboutonne pour voir « le bébé ».)

MACU

C'est lui ? C'est lui ? Et qu'est-ce qu'il va lui arriver maintenant ? Je

marchais dans la forêt et un oiseau est tombé d'un arbre : pof ! Juste à mes pieds. Il s'est traîné dans la pierraille et il est mort. Alors, je me suis assise et j'ai pleuré. Je l'ai veillé pendant deux jours et il est revenu à la vie puis il s'est envolé... Vous voulez que je vous montre un truc ? Qui a une noix ? Oh ! J'en ai une ! *(Pendant ce temps, le « bébé » apparaît. C'est une pierre. Comme si dans sa démenche Macu avait été contrainte d'exprimer son désir ou sa répulsion d'avoir un enfant de Wocky. Elle a glissé une pierre sous sa jupe, qui est devenu l'enfant désiré/rejeté... Maintenant que la pierre est dévoilée, elle la regarde stupéfaite.)* Oh !

NUDDY

Eh ben ! ma p'tite !

(Nuddy prend la pierre et la pose sur le sol.)

PHYLLIDA

Eh ben ! Ma p'tite !

MACU

Wocky le voulait.

NUDDY

Eh ben ! Ma p'tite ! Tu n'es pas plus enceinte que moi.

MACU

Wocky le voulait.

NUDDY

Tu n'en as pas plus dans le ventre que moi. Il te faut un homme, ma p'tite, comme moi. Eh ben, dis donc !

PHYLLIDA

Ne la touche pas, Nuddy, elle est égarée ! J'ai un petit matelot là-dedans... Pourquoi mettre une pierre dans sa jupe ? Elle a mis une pierre dans sa jupe ! Elle fait croire qu'elle a un bébé dans le ventre et puis elle frappe la pauvre petite chose bêtement ! Ah ! Je monte au champ, maintenant, j'y vais. Je monte au champ... Tu viens ?

NUDDY

Vas-y. Je te rejoindrai plus tard.

(Phyllida revient pour essayer d'éloigner Macu en l'effrayant.)

PHYLLIDA

Va-t-en ! Va-t-en ! Je vais revenir avec les autres, tu vas voir ! *(Puis elle s'en va.)*

NUDDY

La mer ne te rend pas triste ? Hein ? Je vois la mer et ça me donne envie de m'asseoir et pleurer un bon coup, ma p'tite... Allez, viens : je vais t'emmener dans un endroit sûr... Je t'amènerai à manger plus tard. On tue un animal ce soir. On en jette une partie dans le feu en offrande, fait rôtir le reste. Ce soir, on bénit les champs. Les jeunes hommes seront comme des bœufs. Hein ! Laisse le bébé ! (*Macu s'est baissée pour ramasser la pierre. Elle s'arrête un moment, songe à ne pas le prendre, mais ne peut pas. Elle la ramasse. Elle est très troublée.*) Allez, viens !

(*Elles partent.*)

Création à Glasgow, au Tron Theatre, le 13 octobre 1990, dans une mise en scène de Michael Boyd. Édition anglaise chez Nick Hern Books (Londres, 1990).

Lecture publique en français, le lundi 13 mars 2000, sous la direction du traducteur, au théâtre de la Cité Internationale.

Traduction de Lucien Marchal, avec le concours de la Maison Antoine-Vitez et du British Council. Manuscrit déposé à l'association Théâtrales (n°7097) et à la Maison Antoine-Vitez (cote ANG97D253).

The Baby © Chris Hannan 1991

Avec l'aimable autorisation de :

Alan Brodie Representation Ltd, 211 Piccadilly,
LONDON W1J 9HF, Grande-Bretagne
et de Lucien Marchal pour la traduction.